

CANADA-REVUE

POLITIQUE — LITTÉRATURE — THÉÂTRE — BEAUX-ARTS

Vol. IV

MONTREAL, 23 SEPTEMBRE, 1893.

No. 38

TOLERANCE

Le congrès des religions, qui vient de se tenir à Chicago, a donné au monde une grande leçon de tolérance dont il serait à désirer que l'écho pût parvenir jusqu'à nos *Têtes Rondes* de l'intransigeance religieuse.

Un de nos compatriotes canadiens-français portant un grand nom, un nom illustre dans l'histoire du pays, a cru devoir répudier les enseignements de l'église catholique pour se rallier à une des branches les plus anciennes et les plus respectables du protestantisme.

Il l'a fait dans une lettre fort digne, dont voici d'ailleurs toute la teneur.

Elle est adressée à l'archevêque d'Ottawa et aux curés de Montebello et de Papineauville :

Je vous fais savoir et je vous prie de prendre note, que j'abjure et renonce à toute allégeance à et communion avec l'Église Catholique, Apostolique et Romaine ; dans laquelle je fus baptisé à ma naissance, mais dans laquelle je n'ai pas pratiqué et à laquelle je n'ai pas cru depuis l'âge de vingt-cinq ans. Je la respecte comme je respecte toutes les opinions et croyances sincères et consciencieuses. Mais je crois devoir aujourd'hui m'adjoindre à l'Église Presbytérienne Calviniste ; qui est peut-être la plus rationnelle des sectes nombreuses qui divisent le christianisme et qui, d'ailleurs, fut la religion de mon épouse, et qui est celle de mes enfants et de mes petits-enfants.

Au manoir de MonteBello

ce troisième jour d'Août 1893.

(Signé) LOUIS J. A. PAPINEAU.

Tout autre qu'un Tardivel aurait respecté une décision prise aussi délibérément par un homme de l'âge et de la position de M. Papineau, un homme dont les motifs ne peuvent pas être sus-

pectés, comme on l'a déjà fait trop légèrement dans bien d'autres cas.

D'ailleurs, prévoyant la conduite que ne manquerait pas de tenir la presse cléricale, il avait eu soin de fournir, dans une entrevue publiée par un journal, quelques informations très dignes ainsi conçues :

J'ai mes raisons pour justifier mon apostasie, et en temps et lieu je les ferai connaître. Quant à la question d'argent, je ne crois pas devoir me considérer comme débiteur envers l'église de Rome. Au contraire, c'est ma famille qui a construit cette église que l'on veut rebâtir, et quand il s'est agi de la réparer, je n'ai jamais hésité à contribuer largement de mes deniers. Encore une fois, j'étais résolu d'abandonner la religion catholique avant même que l'on eût soulevé la question de rebâtir cette église. Je publierai sous peu une lettre qui expliquera les raisons auxquelles j'ai fait allusion il y a un instant.

Malgré ces protestations, la *Vérité* nous est parvenue avec un article d'une insolence voulue à l'égard de M. Papineau.

Nous ne ferons pas à ce vétéran de nos luttes politiques et religieuses l'injure de le défendre contre les insultes d'un castor.

Nous respectons les convictions qui l'animent ; à nous qui prêchons toutes les libertés, il ne viendra certes pas à l'idée de discuter des sentiments dont l'homme n'est pas responsable à d'autres qu'à Celui qui lui a donné la vie et l'intelligence.

Fut-il même admis que les exactions de l'Église Romaine aient précipité un changement éclatant, nous n'en remercierions pas moins le Dieu qui dirige les actes de chacun, d'avoir, par un grand exemple, donné une leçon aux coupables qui méprisent ses enseignement